

ADMINISTRATION 19 AV. DE LA PORTE BRUNET 75019 PARIS  
TEL 01 44 84 72 20 FAX 01 44 84 72 81 WWW.COMPAGNIEDUBREDIN.COM  
SIÈGE SOCIAL TGP - AV. DE LA LIBÉRATION BP 3 54380 FROUARD  
SIRET 434 680 817 00017 APE 923 A

LA COMPAGNIE DU BREDIN LAURENT VACHER

# En attendant Godot

de Samuel Beckett



Mise en scène Laurent Vacher

avec

Luc-Antoine Diquéro

Pierre Hiessler

Jean-Claude Leguay dit Loulou

Antoine Mathieu

Heidi Zada

Travail chorégraphique : Farid Berki

Collaboration artistique à la mise en scène :

Charlotte Lagrange

Scénographie : Jean-Baptiste Bellon assisté de

Guillemine Burin des Rosiers

Lumières : Victor Egéa

Costumes : Marie Odin

Maquillage et perruques : Catherine Saint Sever

*Durée : environ 2h30 / A partir de 14 ans*

## Contacts :

*Diffusion :*

**Hélène Icart** – Prima donna – 01 42 47 05 56 / 06 23 54 53 42 - helene.icart@prima-donna.fr

*Relations presse et extérieures :*

**Olivier Saksik** - 06 73 80 99 23 – olivier@elektronlibre.net

*Administration :*

**Véronique Felenbok** – 06 61 78 24 16 – veronique.felenbok@yahoo.fr

## **En tournée en 2014 / 2015**

*Création du 7 au 11 octobre 2014 au Théâtre Poche de Genève*

*Le 14 octobre 2014 au Figuier Blanc à Argenteuil*

*Le 4 novembre 2014 à la Scène des Vosges à Epinal*

*Les 6 et 7 novembre 2014 au Théâtre du Saulcy à Metz*

*Le 9 novembre 2014 au théâtre municipal de Marly-la ville*

*Du 12 au 14 novembre 2014 à Château Rouge – Annemasse*

*Le 16 novembre 2014 au théâtre municipal de Montmorency*

*Du 4 au 6 décembre 2014 au Théâtre Ici&Là à Mancieulles*

*Le 9 décembre au Théâtre Sylvia Monfort de St Brice sous Forêt*

*Le 12 décembre 2014 à l'Orange Bleue, espace culturel d'Eaubonne*

*Le 16 décembre 2014 au Nouveau Relax, Chaumont*

*Les 18 et 19 décembre 2014 au théâtre municipal de Jouy le Moutier*

*Du 13 au 24 janvier 2015 au Théâtre Jean Arp, Clamart*

Production Compagnie du Bredin. Co-production Théâtre Ici&là-Mancieulles, Château Rouge – Annemasse, les Colporteurs (Château Rouge Annemasse, l'Arsenic – Lausanne, Le Poche – Genève, Maison des Arts – Thonon Evian) avec le soutien de l'ADAMI, du Théâtre Jean Arp – Clamart et la participation artistique du Jeune Théâtre National



La Compagnie du Bredin est subventionnée par la DRAC Lorraine – Ministère de la Culture et par la Région Lorraine

« Toute l'obscur beauté du théâtre de Beckett est là dans cette écriture du contrepoint. Dans l'évocation d'un univers sans rémission où aux lueurs du jour à peine évoquées s'oppose la nuit, dans ce contraste entre l'immensité du *temps* et *un jour*. Dans cette naissance dans la mort, dans cette mise en perspective vertigineuse du temps et dans la dilatation de l'instant qui ne passe pas, dans l'ironique *En avant* vers le néant. »

Margherita Leon-Figui, dossier pédagogique Centre Pompidou



Photos Christophe Reynaud de Lage

## Ma rencontre avec la pièce

Pensionnaire, pendant une partie de ma scolarité, le soir nous avions la possibilité de faire du théâtre, et plusieurs fois dans l'année de créer des spectacles.

A plusieurs reprises, un vieil homme à l'imposante posture venait assister à ces représentations, cet homme bègue s'appelait Roger Blin, et ce nom dans la bouche de nos professeurs semblait être une référence, une autorité absolue en matière théâtrale.

Alors, pour nombre d'entre nous, le théâtre était plus qu'une passion : un espace vital. Chaque moment de liberté était pour moi l'occasion de m'engouffrer dans « notre » théâtre pour y répéter et inventer des pièces. Le nom de Samuel Beckett revenait souvent dans les propos des adultes qui encadraient cet atelier, et à chaque fois en référence à ce vieux monsieur qui venait nous visiter. Et plus particulièrement un titre : « En attendant Godot. »

Jeux des mots et des coïncidences, l'établissent, le pensionnat s'appelait Les Samuels. Toujours est-il que ce nom et ce prénom étaient inscrits dans ma mémoire.

Pendant des petites vacances, à Paris, alors que je passais devant le théâtre de l'Odéon, je vis sur la façade une affiche de Folon qui attira mon œil : « En attendant Godot », mise en scène Roger Blin. Je m'enhardis, me dirigeai vers le guichet du théâtre, demandai combien coûtait une place. La moins chère était à cinq francs, et me voilà dirigé vers le poulailler, je découvris le Théâtre de l'Odéon. La lumière baissa, le plateau s'éclaira et deux silhouettes apparurent, puis deux autres, un petit garçon, un arbre sans feuille, et la magie commença...

Je suis sorti heureux et bouleversé du spectacle que je venais de voir. Sans pouvoir l'expliquer. Tout en ayant le sentiment de n'avoir rien compris, je venais de voir et d'entendre une histoire qui ébranlait mon être. Troublé, le jour suivant, je me suis procuré le texte et je l'ai lu plusieurs fois, comme un trésor, une chose qui faisait maintenant parti de mon monde secret. A chaque lecture, de nouvelles pensées, de nouvelles sensations m'emmenaient plus loin dans ma compréhension de l'œuvre. Une nouvelle dimension pour mon jardin secret. Une pensée qui allait m'accompagner pour de nombreuses années, me faire évoluer.

Cette pension était un établissement pour des élèves sortis du système scolaire, ayant eu des troubles, des traumatismes, en rupture, en échec. Là, un groupe d'adultes, enseignants et autres, nous aidait à nous reconstruire, à forger notre personnalité, pour pouvoir aborder la société, qui nous avait exclus. Dans cet établissement l'activité artistique était centrale, tout ce qui pouvait être utile à la reconstruction de nos personnalités était mis en place. Et le théâtre avait pour moi pris une grande place.

Ma rencontre avec Samuel Beckett, plus particulièrement avec « En attendant Godot » faisait miroir avec ma propre vie, mes sentiments, et l'humour, les clowns, me permettaient de rire, de souffler, de voir dans cette pièce une quête, dont la pensée et l'imaginaire m'apportaient une grande bouffée d'oxygène, matière à respirer. Mes inquiétudes, mes douleurs, mes angoisses devenaient poésie, devenaient rire, devenaient théâtre.

De retour à la pension, je décidai de monter la pièce de Samuel Beckett. Mais devant la complexité de l'apprentissage et de la restitution de ce texte, qui me submergeait à chaque fois qu'un de mes camarades ou moi-même prononcions une phrase, je décidais de monter « En attendant Godot » sans les paroles, ne gardant que les didascalies, ne travaillant que les silences, collant tous ces moments sans parole et bien sûr en gardant les quatre personnages.

Le bâtiment abritant nos moments de théâtre était la chapelle désacralisée d'un ancien hôpital canadien datant de la première guerre mondiale. Le fond de scène ouvrait sur un immense couloir qui desservait les salles de classe, et le plateau était au même niveau que le public.

Contrairement à l'espace proposé par Samuel Beckett, je multipliais les arbres sans feuille, les cordes pour se pendre, laissant au sol des immondices abstraits gris-noir, qui donnaient à voir un espace post-apocalyptique.

Dans l'espace scénique au centre se trouvait une allée dans l'alignement du long couloir et là, une sorte de train fou composé d'un chariot à roulettes métallique avec un personnage assis dessus, et un autre le poussant à vive allure, passait et repassait tandis qu'un de mes camarades et moi-même mangions des carottes et des navets en manifestant différentes sortes d'ennui et d'exaspération.

Le spectacle fut reçu avec beaucoup de curiosité et d'interrogations. Le vieux monsieur n'est pas venu. Peu m'importait, j'avais fait entendre le silence de la pièce et j'en étais très fier.

Puis j'ai quitté cette pension, je suis rentré dans l'autre monde, n'oubliant jamais « En attendant Godot ».

Après avoir pratiqué une dizaine de petits métiers, des années plus tard, quand je suis revenu vers le théâtre pour en faire ma profession, je découvris divers auteurs. Je fus notamment bouleversé par le théâtre de Synge, cet auteur Irlandais chez qui se mêlent réel et irréel, se côtoient au sein de la même pièce vagabonds et légendes irlandaises.

Naturellement, je suis revenu à la lecture de l'œuvre de Samuel Beckett.

Depuis lors, j'ai toujours gardé « En attendant Godot » précieusement au chaud dans mes envies de théâtre, mais il est également devenu une référence.



Laurent Vacher dans « En attendant Godot » à la pension des Samuels en 1976

A plusieurs reprises, l'œuvre de Samuel Beckett m'a inspiré, particulièrement dans la construction des personnages pour une adaptation de la pensée philosophique et astronomique de Giordano Bruno : « Des signes et des temps » ou encore dans la mise en scène du spectacle « Héros Limite » de Ghérasim Luca où récitant et musicien pouvaient s'apparenter à des personnages « burlesques de type beckettien ».

Aujourd'hui je peux affirmer que mon rapport au théâtre a été fortement influencé par mes aventures théâtrales vécues en pension, et « En attendant Godot » fut celle qui m'a le plus marqué. Depuis la création de ma compagnie, la Cie du Bredin, j'ai créé une vingtaine de mises en scène dont le dépouillement des lignes esthétiques est lié à l'œuvre de Beckett. «En attendant Godot » fut l'une des plus importantes. Maintenant avec l'expérience acquise et l'envie de découvrir de nouveaux horizons, il me faut mettre en scène « En attendant Godot ».

Laurent Vacher

## Mettre en scène

Écrite à la fin des années quarante et créée en 1953 par Roger Blin au théâtre Babylone, la pièce est devenue un mythe du répertoire théâtral, une œuvre incontournable dans l'histoire du théâtre et de la création contemporaine.

La forte personnalité de Samuel Beckett, sa grande exigence tant dans l'élaboration de son œuvre que dans sa transmission, se transmet à quiconque s'empare d'un de ces textes et plus encore pour « En attendant Godot ».

Les directions et orientations que l'auteur impose à ceux qui montent sa pièce ne sont ni des freins, ni des censures, mais des guides leur permettant de recréer un espace de liberté dans les contraintes qu'il a lui-même posées.

En ce qui me concerne, pas de sentiment de pétrification devant le texte ou l'auteur mais l'envie de rendre compte de la langue dans tout ce qu'elle a de précis et de vivant, de faire entendre le texte avec toute sa force, son originalité, son universalité, et son actualité.

«En attendant Godot» semble être la mise en abyme de l'expérience vécue par Beckett durant la seconde guerre mondiale. Tout à la fois peur de se retrouver à nouveau dans le chaos, le silence et l'isolement, et quête d'un nouvel espoir...

Beckett s'engagea dans la résistance à Paris dès le début de l'occupation de la France par le régime nazi. Il fut vite obligé de fuir la capitale et vécut les années d'occupation caché dans le Roussillon, coupé du monde et des nouvelles de ses proches pendant quatre ans.

Dès la fin de la guerre, il s'engagea dans la Croix-Rouge en tant que chauffeur pour venir en aide aux populations des villes bombardées.

Depuis l'écriture de Godot, les années ont passé. Les bouleversements mondiaux se sont poursuivis et les difficultés sociales et politiques rencontrées par les populations rendent toujours aiguë la quête de nouvelles utopies personnelles et collectives. L'œuvre de Samuel Beckett garde toute sa force et son universalité.

Elle reste le miroir de l'espoir et la détresse que notre société continue à générer.

L'état de pauvreté dans nos pays, le nombre d'individus laissés à la rue que nous côtoyons au quotidien dans les grands centres urbains, toute cette misère ne cesse de croître. Des êtres exclus naviguent aux milieux de la ville, nous les regardons du coin de l'œil, entre peur et rejet.

Dans nos rues les SDF circulent avec leurs propres logiques, leurs comportements nous semblent souvent absurdes, fous. Leurs mouvements nous paraissent incohérents, aussi bien que leurs regards qui semblent voir un autre monde, invisible pour nous. La misère et les effets qu'elle produit semblent les avoir propulsés dans une dimension qui nous est étrangère.

Les SDF de nos rues sont nos clowns, tour à tour drôles et tristes, tendres et impitoyables. Depuis toujours ces personnages fascinent, inquiètent, par la peur que l'on a de se retrouver un jour à la même place qu'eux.

Ce sont des personnages dont l'étrangeté pousse à rire. Ils ont souvent servi de modèles à des personnages mythiques du cinéma dont les plus connus sont Charlot, Buster Keaton ou encore ceux qui peuplent l'univers de WC Fields. Ce sont les personnages burlesques de notre misère. Je souhaite que cette dimension soit très présente dans cette création et elle fera partie des directions fortes qui guideront le jeu des comédiens.

En mettant en accord les raisons profondes, personnelles qui me lient à la pièce et les raisons politiques, philosophiques qui les raccrochent à notre monde, je voudrais mettre au centre de notre travail l'action d'«attendre». Faire de ce temps suspendu et répétitif le temps de la représentation, « le lieu » où l'on se met dans la disponibilité de cette attente... dans ce qu'elle a d'excitant par les espoirs et promesses qu'elle suscite mais aussi d'exaspérant par le sentiment de s'engouffrer dans le néant qu'elle donne.

Pourquoi attendre? Comment attendre? Qui attendre?...Une situation pour quatre clowns.

L'attente devient une quête, et la quête un espoir. Tels les quatre personnages : Vladimir, Estragon, Pozzo et Lucky qui après avoir dormi dans un fossé construisent leur attente quotidienne comme un espoir, qui se personnalise par la perspective d'un certain Monsieur Godot qui devrait arriver et les sortir de leur condition de vagabonds.

Les quatre personnages n'ont pas une «psychologie», ne sont pas porteurs d'un parcours qui les met là, en ce lieu. Ils sont hors du temps, hors du réel, ils détiennent le mystère des êtres en rupture.

Il est très important de faire entendre cette attente en utilisant un mode burlesque qui impose son propre espace-temps, en s'appuyant sur le côté fragmentaire du texte.

Aujourd'hui tout semble aller si vite. Le temps paraît ne plus être le même... sauf celui de l'attente qui devient encore plus vif, plus tranchant. Dans ma mise en scène, je veux faire entendre les espoirs suscités par cette attente, que chaque spectateur se figure subjectivement les raisons de cette attente par la répétition des actions et les conséquences de l'étirement du temps... Que chaque personnage de la pièce puisse être le miroir de notre phobie : celle de perdre son temps.

Laurent Vacher



## Le théâtre de l'absurde

Pour les quatre acteurs, l'enjeu est chancelant, le but à obtenir incertain. Tels des funambules, ils devront décliner l'art de l'attente. Entre poireauter, trépigner, s'impatienter, perdre patience, s'agacer, s'énerver, être exaspéré. Perdre patience et danser, frapper des pieds contre terre. Se morfondre: être catarrheux, prendre froid, être transi. S'ennuyer, languir. Etre transi, glacé. Etre dans un état prolongé de faiblesse physique, perdre lentement ses forces, décliner. Dépérir. Manquer d'activité, d'énergie, se traîner. Souffrir de quelques peines. Traîner. Sécher. Attendre avec impatience. Soupirer. Attendre... l'occasion favorable... Le moment... L'heure...

Chacune de ses actions est vouée au même résultat éternellement recommencé.

La notion de «cirque», de «cabaret» porte mon choix vers des acteurs ayant une forte présence, sachant mettre en valeur leur clown, sachant jouer, jongler avec les éléments donnés par le texte. Le rythme du burlesque se fait sur l'instant, entre eux et avec le spectateur.

La scénographie suivra les lignes décrites par Samuel Beckett. Un no man's land entre deux lieux : zone péri-urbaine et land brûlé par le temps. Pas d'élément supplémentaire, outre l'arbre, le saule, d'abord sans feuille puis avec feuilles pour la deuxième partie. Le traitement lumineux sera un indicateur du temps qui passe, de l'aurore au crépuscule, oscillant d'une lueur naturelle à un éclairage artificiel, semant le trouble quant à la situation géographique de cet espace.

La scénographie s'inspirera du travail de Bram Van Velde qui fut un proche de Samuel Beckett et dont l'œuvre l'inspira. Dans ses tableaux, les couleurs et assemblages de forme nous plongent dans un monde entre réel et irréel où le spectateur peut laisser libre cours à sa subjectivité et y voir son paysage personnel. De même pour le décor qui sera un no man's land subjectif, sans élément réaliste à part l'arbre bien sûr.

Le son aura également une grande importance dans la construction de cet univers.

Pas de son ajouté ni de musique, comme Beckett l'a indiqué.

Uniquement le bruit des acteurs, de leurs pas, de leurs respirations, de leurs souffles qui permettra de creuser les silences et de faire apparaître cet endroit où ne reste plus que le silence des hommes.

Nous chercherons à recreuser l'espace par l'amplification des voix reprises de manière discrète pour accentuer la sensation de vide pendant les silences.

Laurent Vacher

« Vous n’avez pas fini de m’empoisonner avec vos histoires de temps ? C’est insensé ! Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas ? *[Plus posément]* Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant puis c’est la nuit à nouveau. *[Il tire sur la corde]* En avant ! » s’exclame, vers la fin de la pièce, Pozzo.



## **Actions autour du spectacle : « Soubresauts »**

Autour du spectacle, nous proposons des interventions en vue de familiariser le public à la langue de Beckett.

Celles-ci seront réalisées par Martin Selze, un comédien de la compagnie.

Il s'agira de la présentation d'une pièce courte de Beckett : "Soubresauts" qui dure une quarantaine de minutes et qui pourra être prolongée soit par un atelier de pratique, soit par une rencontre.

Voici quelques mots sur ce texte :

Un homme seul dans sa chambre vit ses derniers soubresauts et s'accroche aux dernières lueurs de lumière. Il revoit des éléments de sa vie, sa femme qui l'a quitté, le temps matérialisé par l'horloge au loin et la nature dehors autour de lui.

Cette attente de partir pour l'au-delà, pour un ailleurs, peut annoncer l'attente de Godot.

Beckett y met en œuvre l'intériorité d'un être humain. A travers un geste, une lumière... il décrit toutes les images et les sensations que cela peut faire naître.

Ce texte permet de découvrir une autre facette de Beckett puisqu'il s'agit d'une œuvre romanesque et non théâtrale.

## Laurent Vacher / *metteur en scène*

- 2012** **Lost in the Supermarket**, texte Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher, chorégraphie Farid Berki, musique Franco Mannara. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations à la Manufacture-CDN Nancy, au Théâtre du Saulcy-Metz, à la Méridienne-Lunéville, à l’Apostrophe-Cergy Pontoise, à la scène nationale de Gap, au Château Rouge-Annemasse
- 2011** **Bien Lotis**, texte Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations à Commercy, et en tournée régionale autour de Mancieules.
- 2011** **Série B titre noir et provisoire**, texte et mise en scène Laurent Vacher. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations au Théâtre de l’Opprimé à Paris, au Fanal, Scène nationale de Saint-Nazaire, au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan..
- 2009** **Giordano Bruno, des signes et des temps**, adaptation Laurent Vacher. Recréation. Représentations à l’Observatoire de Nice, à l’Observatoire de Paris, au Théâtre de Lunéville, au Centre d’art et de Culture de Meudon.
- 2009** **Dernières nouvelles des jambes d’Alice**, d’après le roman de Nimrod – adaptation et mise en scène Laurent Vacher. Maquette créée en 2007 et 2008 au CCF de N’Djamena (Tchad) / Tournée : au Tchad (Sarh, Moundou), au Cameroun (Centre culturel français de Yaoundé).  
Recréation en France et tournée en mars 2009 au Cadran – Briançon, au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, aux Transversales à Verdun (10 représentations).
- 2008** **Art, secours et métamorphose**. Spectacle organisé autour des travaux d’écriture de deux fédérations du secours populaire (Nancy et Marseille), présenté au festival d’Avignon.  
**Le Mystère de la Météorite**, d’après l’œuvre de Théodore Monod - écrit et mis en scène par Laurent Vacher et Benoit Di Marco. 25 représentations : TGP de Frouard, Théâtre de Lunéville, Théâtre de Saulcy à Metz, Théâtre Jean Arp de Clamart, CC S. Signoret de Vitry-le-François, Théâtre de la Madeleine à Troyes, CD Thionville, Gallia Théâtre de Saintes, Théâtre de Thouars, LARC (Le Creusot), L’ACB – SN de Bar-le-Duc  
**Héros-Limite**, de Ghérasim Luca – Création TGP de Frouard puis 19 représentations à la Générale – Paris, reprise à la Maison de la Poésie (avril et mai 2008)
- 2005-06** **La Festa**, de Spiro Scimone – Création en janvier 2005 au TGP de Frouard, tournée à L’Apostrophe– Scène nationale de Cergy-Pontoise, La Manufacture, CDN Thionville, LARC – le Creusot, Le Cadran, Briançon, Transversales à Verdun, Les Ateliers à Lyon.
- 2003-05** **Bar**, de Spiro Scimone - Création en octobre 2003 au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan / Reprise en 2004/2005 à L’Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise; aux Ateliers à Lyon, au Théâtre Gérard Philippe de Frouard; au Centre Dramatique de Thionville ; aux Transversales de Verdun ; à L’Arc-le Creusot.
- 2003** **Les Contes de la mine** – Spectacle organisé avec 150 amateurs sur la Mémoire de la Mine, au Carreau Wendel à Petite Rousselle – Un an d’ateliers (écriture, jeu, photo...) ont précédé la manifestation.
- 2003-04** **Arrêt de Bus**, d’Aziz Chouaki - Création au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan / Tournée de 25 représentations en Lorraine. Reprise saison 2003-2004 (Châlons-en-Champagne, Malakoff...).
- 2001** **Giordano Bruno, des signes des temps**, adaptation Laurent Vacher. Création à l’Observatoire de Nice en mai 2001, présentation au Musée de la Mine de Petite Rousselle, au Château de Malbrouk et au Muséum National d’Histoire Naturelle de Paris en décembre 2002 / Reprise saison 2003-3004 (Le Creusot, Gap, Clamart).
- 2001** **L’Arbre à Mémoire**, spectacle dans les rues de Forbach avec une centaine de participants amateurs et professionnels.

- 2001** **La Camoufle** de Rémi De Vos (Théâtre 71, le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan., Théâtre des Arts, Metz, Verdun, Epinal, Frouard...).
- 1999** **Golpe de luna llena** de Mario Santander et Augustin Nuñez à Asunción / Paraguay.  
**Sonnet pour un siècle ancien** de José Rivera - août 1999 à Pont-à-Mousson.
- 1998-2000** **Les Oranges** d'Aziz Chouaki (Théâtre 71, Cité Internationale, le Granit, le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan.. Muselet...).
- A propos du fleuve et autres histoires** Asunción, Pont-à-Mousson.
- 1997-98** **Chroniques des jours entiers...** (Xavier Durringer) à Pont-à-Mousson.  
**Conversations après un enterrement** (Y. Reza) - mai 1997 à Asunción (Paraguay).
- 1996** **A tous ceux qui ?...** (Noëlle Renaude) - août 1996 à Pont-à-Mousson.

### Comédien Théâtre

- 1999** **L'Histoire du Soldat** de Ramuz – Stravinsky – Mise en scène L. Levy  
**Les poissons des grands fonds** de ML Fleisser - Mise en scène B. Bonvoisin
- A travaillé notamment avec M. Didym (**La Camargo/ Le denier Sursaut** de Musset/ Vinaver, **Visiteur** de B. Strauss, **le Perroquet Vert** de Schnitzler), C. Tordjman (**La Nuit des Rois** de Shakespeare), B. Bonvoisin (**Pionnier à Ingolstadt** de M-L Fleisser, **le Salon Transfiguré** de P. Clevenot), F. Rodinson (**Antoine et Cléopâtre**)

### Formateur

Dans le cadre de la résidence de la Compagnie du Bredin, Laurent Vacher mène une politique d'action culturelle en direction de publics divers.

De 2005 à 2008, travail de professionnalisation du théâtre et des comédiens tchadiens puis création du spectacle « Dernières nouvelles des jambes d'Alice » d'après Nimrod avec les participants des ateliers en collaboration avec Cultures France. Le même travail avait été mené au Paraguay de 1999 à 2001.

### Autre

Laurent Vacher a créé la compagnie du Bredin en 1998. Après trois ans de résidence, une saison en tant qu'artiste associé au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, une résidence au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, la compagnie est actuellement en résidence au Théâtre Ici&La, à l'action culturelle du Pays de Briey. Elle mène sur le territoire un véritable projet d'investigation locale mettant en jeu l'histoire architecturale avec celle de l'urbanisme industriel de la région.

Par ailleurs, Laurent Vacher est conseiller à la Mousson d'Été depuis sa création : comité de lecture, choix des comédiens et organisation artistique de la manifestation.

## Farid Berki / chorégraphe

Pour être reconnu dans une discipline, Farid Berki suit une formation de professeur de danse jazz. En 1994, il crée la Compagnie Melting Spot réunissant des artistes de sensibilités différentes.

Danseur de rue autodidacte et amateur d'arts martiaux, Farid Berki acquiert une formation éclectique en appréhendant des stylistiques variées et diverses techniques chorégraphiques (notamment en classique, jazz, contemporain, africain et claquettes).

En 1993, il complète sa formation par un stage portant sur la thématique des danses hip-hop en relation avec les arts du cirque et la danse contemporaine au Théâtre Contemporain de la Danse. Son parcours est jalonné de riches années d'expérimentation et de rencontres déterminantes avec des danseurs internationaux et chorégraphes de renom (Doug Elkins, Pierre Doussaint, Koffi Koko, Joseph Nadj,...).

Considérant que chaque courant de la danse a une histoire et un vocabulaire singuliers, il envisage les possibles, crée des liens et croise les mouvements pour les enrichir mutuellement.

Dès 1995, il mêle le hip hop et le flamenco dans Fantazia, renouvelle l'expérience avec Pétrouchka en proposant une lecture singulière du ballet classique (pièce qu'il remonte en 2001 pour le Ballet du Rhin). En 1999, il obtient le prix des "Nouveaux talents chorégraphiques" de la S.A.C.D. et collabore avec le danseur étoile de l'Opéra de Paris, Kader Belarbi dans un solo mis en scène pour le Vif du Sujet à Avignon. Cette expérience fait l'objet d'un documentaire Une étoile en danger orchestré par le musicien André Minvielle de la compagnie Lubat et le réalisateur Luc Riolon, produit et diffusé par France 2. Parallèlement, il explore l'univers de la capoeira et monte avec la compagnie Claudio Basilio la pièce Invisible Armada. De 2000 à 2004, Farid Berki devient artiste associé du Bateau Feu-Scène Nationale de Dunkerque. En 2001, il crée Atomixité sur la thématique des utopies urbaines et en 2002, un solo intitulé Sur le Feel où il se confronte aux autres mais surtout à lui-même. En 2004, il chorégraphie un conte fantastique Six Fous... en Quête de Hauteur scénographié par le dessinateur de BD, François Schuiten et présenté dans le cadre de "Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture". Ce dernier est repris pour la biennale de Danse de Lyon 2006. Parallèlement, le Bateau Feu lui commande Soul Dragon, création événementielle pour 30 danseurs et comédiens (dont 15 danseurs de l'Académie de l'Opéra de Shanghai avec lesquels il travaille depuis 3 ans) pour l'année de la Chine en France. En 2005, il continue de se jouer des stéréotypes et des discours convenus sur le mouvement hip hop et donne naissance à deux pièces : Hip-no-Tic où la recherche les origines utopiques de sa gestuelle et OUD !, duo burlesque où la danse se marie au théâtre. Après trois résidences au Tchad, il s'interroge sur les fondements de la culture Hip Hop comme mouvement de conscience sur les relations Nord-Sud. Exodust en 2007 et Deng Deng en 2008 sont le fruit de ces réflexions. Le Centre Culturel Français de N'Djamena l'élite artiste associé jusqu'en 2010, mais la guerre annulera cette aventure. En 2009, Farid Berki s'interroge sur la transmission du répertoire et sa passation à la nouvelle génération. Ainsi, il remonte le solo Du Feel à retordre pour Nabil Ouelhadj du collectif 6ème sens et propose une conférence dansée autour de l'histoire improbable du hip hop : Hip hop aura. Son parcours est jalonné de collaboration à des documentaires sur la danse : Faire kiffer les anges de J.-P. Thorn, Eclat de danse d'Atillio Cossu, Pétrouchka en terre Hip Hop de J. Rabaté, On n'est pas des marques de vélo de J.-P. Thorn et Solo, Soli de Jean Rabaté avec Dominique Boivin et Jean-Claude Gallotta.

Parallèlement, Farid Berki développe en adéquation avec son activité artistique de nombreuses actions (conférences, performances, ateliers, labos) de recherche et de formation avec et pour des artistes professionnels mais aussi avec des amateurs. Ces activités s'inscrivent dans les missions de la compagnie et dans la démarche du chorégraphe nourrissant les voies de la transmission dont il ne cesse de réinventer les espaces et de repousser les limites.

En 2007-2008, il assure la direction artistique de l'Université Nomade du Hip Hop, plan de formation départemental et régional pour les encadrants et pour les artistes de hip hop, mise en place par la compagnie Melting Spot, le CCN de Roubaix/Nord-Pas de Calais et la Ville de Grande-Synthe. Il participe à des

conférences dansées avec Marcelle Bonjour, consultante pour la danse auprès des publics, en France et en Europe, fondatrice de Danse au Coeur et Présidente du CCN de Franche Comté.

Depuis 2007, il est membre de la Commission d'attribution d'aide aux écritures chorégraphiques au Ministère de la Culture qui vise à soutenir des temps de recherche et d'expérimentation conçus par des artistes du domaine chorégraphique ou périphérique.

## Luc-Antoine Diquéro / *comédien*

Elève de l'école Lecoq, Luc-Antoine Diquéro poursuit sa formation avec Jean-Claude Grinevald, et rencontre Jorge Lavelli qui le dirige dans de nombreux spectacles. Au cinéma, il est notamment dirigé par Andrzej Wajda, Philippe de Broca, Pierre Salvatori, Philippe Labro et Jacques Deray.

Au théâtre, on le retrouve notamment avec Stéphane Braunschweig dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, Ludovic Lagarde, Alain Francon dans *Maison d'arrêt* et *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, Jean-Louis Hourdin dans *L'Enfant roi* de Jean-Pierre Sarrazac, Robert Cantarella dans *Monstre va !* de Philippe Janvier, Michel Raskine dans *Une fille bien gardée* de Eugène Labiche, André Engel dans *Woyzeck* de Georg Buchner, Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Electre* de Sophocle, Laurent Gutmann dans *Nouvelles du plateau 5* de Oriza Hirata et Caterina Gozzi dans *Les Crabes ou les hôtes et les hôtes* de Roland Dubillard.

Egalement metteur en scène, il signe *Une soirée comme une autre* de Jacques Sternberg et *For the good times, Elvis* de Denis Tillinac.

## Pierre Hiessler / *comédien*

A sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Pierre Hiessler participe à la création de la compagnie Le Chat Borgne Théâtre qu'il accompagnera pour des créations collectives comme *Savent-ils souffrir* et *Chaux Vive* ou encore *Mesure pour Measure* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Au théâtre, il a aussi travaillé avec Isabelle Nanty (*29° Degrés à l'Ombre* et *Maman Saboleux* d'Eugène Labiche ainsi que *Le Journal Intime de Delphine* de Delphine Casanova), Jean-Louis Martinelli (*Germania 3* de Heiner Muller, *Platonov* de Tchekhov, *Schweyk* de Bertold Brecht, *La République de Mek-Ouyes* et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet), Maurice Attias (*Récit d'un inconnu* de Tchekhov et *Le Malentendu* de Albert Camus), Gérard Watkins (*Suivez-Moi*), Anita Picchiarini (*Médée* de Hans Henny Jahnn), Jacques Osinski (*Richard III* de Shakespeare et *L'Usine* de Magnus Dahlström), Lars Norén (*Guerre*), la Compagnie des Lucioles (*La Veillée* de Lars Norén), Laurent Vacher (*Giordano Bruno, des Signes et des temps* d'après Giordano Bruno) et Eric Petitjean (*La Tâche de Mariotte* d'après le journal le Papotin).

Au cinéma et à la télévision il a notamment travaillé sous la direction de Valérie Minetto, Maurice Barthélemy, Isabelle Nanty, Dominique Boccarossa, Thibaut Staïb et Emmanuel Silvestre, Jacques Maillot, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Favart, Akim Isker, Philippe Béranger, Thierry Petit et Cathy Verney.

## Jean-Claude Leguay dit Loulou / *comédien*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1975 à 1978, il travaille notamment sous la direction d'Antoine Vitez, Charles Tordjman, Eric Elmosino, Laurent Vacher, Marcel Maréchal, Jean-Pierre Vincent, Peter Zadek, Joël Jouanneau, Claude Régy, Jean-Louis Benoît, Julie Brochen...

Il joue dans *Games*, qu'il coécrit et co-met en scène avec Philippe Fretun et Ged Marlon, mais aussi dans *J'aimerais bien aller à Nevers*, coauteur et co-metteur en scène avec Jean-Yves Chatelais et Dominique

Balzer. Il joue et coécrit *Un palmier sur la banquise* avec Jean-Yves Chatelais et Pierre Debauche, ce dernier qu'il retrouve pour *La caravane aboie, le chien passe*. Avec Jérôme Deschamps et Philippe Fretun, il coécrit et co-met en scène *La Famille Deschiens*. En 2012 au Théâtre du Rond-Point, dans *Nouvelle Comédie Fluviale*, il retrouve Ged Marlon qui l'avait déjà mis en scène dans *Comédie Fluviale* en 1997. Il est co-auteur du *Baleinié* avec Grégoire Oesterman et Christine Murillon, représenté au Théâtre du Rond-Point (*Xu*, et *Ugzu*)

Au cinéma, il joue notamment dans *Rien ne va plus* de Jean-Michel Ribes. Il a également été dirigé par Gérard Jugnot, Claude Lelouch, Claude Zidi, Claude Pinoteau, Marion Vernoux Marc Fitoussi, Philippe Le Guay, Camille Brottes, Jean-François Richet, Nicole Garcia.

À la télévision, il tourne avec Jean-Michel Ribes dans la série *Merci Bernard* mais aussi Bruno Carrière, Thomas Gillou, Fabrice Cazeneuve, Jacques Rouffio, Sébastien Grall, Luc Berraud, Philippe Béranger, Marco Pico, Thierry Chabert, Olivier Langlois, Gérard Vergez, Laurent Heynemann, Bertrand Van Effenterre, Pierre Lary, Xavier Durringer...

## Antoine Mathieu / comédien

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg, il travaille notamment sous la direction de Christine Landriève, *La Paix du dimanche* de John Osborne (Festival d'Avignon 1992) ; Enzo Cormann, *Cabaret Chaosmique* (Festival d'Avignon 1995) ; Joël Jouanneau, *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski (Festival d'Avignon, 1995), *Pitbull* de Lionel Spycher (Théâtre Gérard Philipe, 1998), *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre National de la Colline, 2000) ; Adel Hakim, *Sénèque* (Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995) ; Jean-Claude Fall, *Hercule furieux, Hercule sur l'Oeta, Œdipe de Sénèque* (Comédie de Montpellier 1998) ; Alain Françon, *Edouard II* de Christopher Marlowe (Festival d'Avignon 1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline 1997), *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen (Théâtre National de la Colline 2003, repris en 2004) ; Jean-Louis Martinelli, *Catégorie 3.1* de Lars Noren (Théâtre National de Strasbourg 2000, Nanterre 2002), *Platonov* de Tchekhov (Nanterre 2002) ; Yannis Kokkos, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Nanterre 2002) ; Charles Tordjman, *Le retour de Sade* de Bernard Noël (Théâtre de la Colline 2004), *Vers toi terre promise* de Jean-Claude Grimberg (Rond-Point 2009, reprise en 2011) ; Stéphane Braunschweig, *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello (Théâtre National de Strasbourg 2006), *L'Enfant rêve* d'Hanokh Levin (Théâtre National de Strasbourg 2006), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (Théâtre National de Strasbourg 2007) ; Gérard Watkins, *Lost Replay* (Théâtre de la Bastille, 2013) ; André Engel, *LA double Mort de l'Horloger* (Théâtre de Chaillot, 2013) ; David Lescot, *Ceux qui restent* (Monfort Théâtre, 2013) et Laurent Hatat, *Retour à Reims* (la Manufacture, festival off d'Avignon, 2014).

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jacques Maillot, *Nos vies heureuses* ; Marion Vernoux, *Rien à faire* ; Michael Haneke, *Code inconnu* ; Cécile Vargaftig, *Mille facettes* ; Robert Guediguian, *Le Promeneur du Champ de Mars* (2004).

Il a joué dans plusieurs téléfilms parmi lesquels *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran, *Mariage d'amour* de Pascale Bailly et dans le court-métrage *Aiguillages* de C.Lionnet.

## Heidi Zada / comédien

Après trois ans en classe préparatoire au Conservatoire d'Art Dramatique du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris sous la direction de François Clavier, Heidi Zada intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en 2011, sous la direction de Julie Brochen.

Il y travaille avec de nombreux intervenants: comédiens ou metteurs en scène, français ou étrangers tels que Gildas Milin, Eric Vigner Claudio Tolcachir, TG Stan ou encore Cécile Garcia Fogel, Julie Brochen et Alexandre Gavras.

En 2014, il joue dans *Le Vice-Consul* de Maguerite Duras mis en scène par Eric Vigner au Théâtre de la Commune.



## Charlotte Lagrange / *Collaboratrice artistique à la mise en scène*

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg en dramaturgie/mise en scène, Charlotte Lagrange y met en scène *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. Elle adapte ensuite et met en scène *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia Rosenthal au festival Fundamental Monodrama du Luxembourg. Au cours de sa formation, elle a collaboré à la mise en scène avec David Lescot, Laurent Vacher, Laurent Gutmann, Jean-Paul Wenzel, Pascale Ferran et Jacques Nichet. En 2011 et 2012, elle a assisté Lukas Hemleb (*Harper Regan* de Simon Stephens), et collaboré aux mises en scène de Joël Jouanneau (*Le naufragé* de Thomas Bernhard), Laurent Vacher (*Série B*, écrit par Laurent Vacher et *Lost in the supermarket*, une comédie musicale écrite par Philippe Malone) ainsi que de Jean-Paul Wenzel (*Frangins*, chantier de travail sur un texte écrit par Jean-Paul Wenzel et *Tout un homme*, écrit et adapté par Jean-Paul Wenzel et Arlette Namiand). Depuis 2005, elle collabore à la revue de la Mousson d'été (festival d'écritures contemporaines) dirigée par Michel Didym. Auparavant, elle a étudié la philosophie à la Sorbonne et suivi un master professionnel de mise en scène et dramaturgie à Nanterre.

## Jean Baptiste Bellon / *scénographe*

2012- Scénographie "La visite au père" de Roland Schimmelpfennig mise en scène Adrien Béal.

- Scénographie "Lost in the supermarket" de Philippe Malone mise en scène Laurent Vacher.

2011

- Scénographie "Grand Opéra" Cie du Pain sur les Planches. (Aveyron).

- Scénographie et construction "La Ville" de Martin Crimp mise-en-scène Rémy Barché Studio-Théâtre (Vitry-sur-Seine).

- Scénographie et Vidéo "Autoportrait" mise en scène Clara Chabalière. Confluences (Paris)

- Scénographie et construction "Le Précepteur" de Jacob Lenz Collectif Le T.O.C. Théâtre des quartiers d'Ivry/Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (Ile-de-France).

- Machinerie Gaité Lyrique Révolutions Numériques (Paris).

- Intervention pédagogique Machinerie Plateau Vidéo Lieu Alternatif Protéiforme (Gap-Hautes Alpes).

- Construction "Miche et Drate" mise en scène Christian Duchange (Lyon-Dijon).

2010

- Scénographie "Dr. Faustus" de C.Marlowe mise en scène Victor Gauthier-Martin Théâtre de Carouge/Théâtre de la Ville (Genève-Paris).

- Machinerie et construction L'"Ogre et la Poupée" mise en scène François Lazaro (Bourg-en-Bresse Scène Nationale).

2009

- Dispositif vidéo "Freddy Neptune" mise en scène Léopold Von Verschuer Festival de Poésie International Akademie der Kunst (Berlin).

- Dispositif lecture "Et les poissons partirent combattre les hommes" de Angelica Liddell pour le T.O.C. Théâtre de l'Odéon (Paris).

- Scénographie et construction "La Chair de l'Homme" de Valère Novarina mise en scène Aurélia Ivan (Paris-Charleville-Mezières).

- Scénographie "Si ce monde vous déplaît..." de Philip.K.Dick pour le T.O.C. au C12 (Mantes-la-jolie).

2004-2008

- Diplôme de Scénographe-Costumier Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

2001-2004

- Licence Arts du Spectacle Université de Provence.

- Licence Arts Plastiques Université de Provence.

# Victor Egea / *Créateur lumière*

## Formation

2008 Diplôme de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, section Régie-Technique du Spectacle Vivant.

2007 C.A.P d'électricité. Lycée Gutenberg, Strasbourg.

2005 Licence professionnelle de théâtre. Université de Provence, Aix en Provence.

2004 D.E.U.S.T de formation aux métiers du théâtre. Université de Provence, Aix en Provence.

## Expériences professionnelle

2011 Création lumière et vidéo sur le spectacle « Serie B », mis en scène par Laurent Vacher au théâtre de Mancieulles. Exploitation du Logiciel Isadora à travers un système interactif reposant sur les voix des comédiens ( fréquences, niveau... )

2010 Création lumière sur le spectacle « Acte Vegas », mis en scène par Geoffrey Coppini à la friche de la belle de mai (Marseille). Gestion de deux projecteurs asservis Mac 250 via le logiciel Isadora et une interface Midi- Dmx. Interactivité avec les micros HF des comédiens.

Création Lumière et vidéo sur le spectacle « Héros limite », mis en scène par Laurent Vacher à la Maison de la Poésie (Paris).

2009 Création vidéo temps réel sur le spectacle « A.L.I.C.E », mis en scène par Benoit Bradel au Théâtre de l'Aire Libre à St Jacques de Lalande. Cinq caméra, deux vidéoprojecteurs.

Création vidéo et régie générale sur l'Opéra « Zémire et Azor » de Gretry, mis en scène par Alexandra Rubner à la Fondation Royaumont (Asnières sur-Oise). Utilisation d'une caméra de tracking vidéo. Festival d'art lyrique d'Arques la Bataille, Opéra-comique de Paris.

Création Vidéo sur le spectacle Contes d'un Buveur D'Ether de Jean LurRAIN, mis en scène par Alexandra Rubner au Trident \_Scène national de Cherbourg\_.

2008 Dispositif interactif et temps réel sur le spectacle les assassins de la charbonnière mis en scène par Daniel Jeannetau au TNS. Utilisation du Patch Tape-Movie (initialement créer sur max msp/jitter) développé Tom Mays, Olivier Pfeiffer et Renaud Rubiano. Tracking vidéo, interactions fréquence et voix des comédiens.

## Croquis de la scénographie

